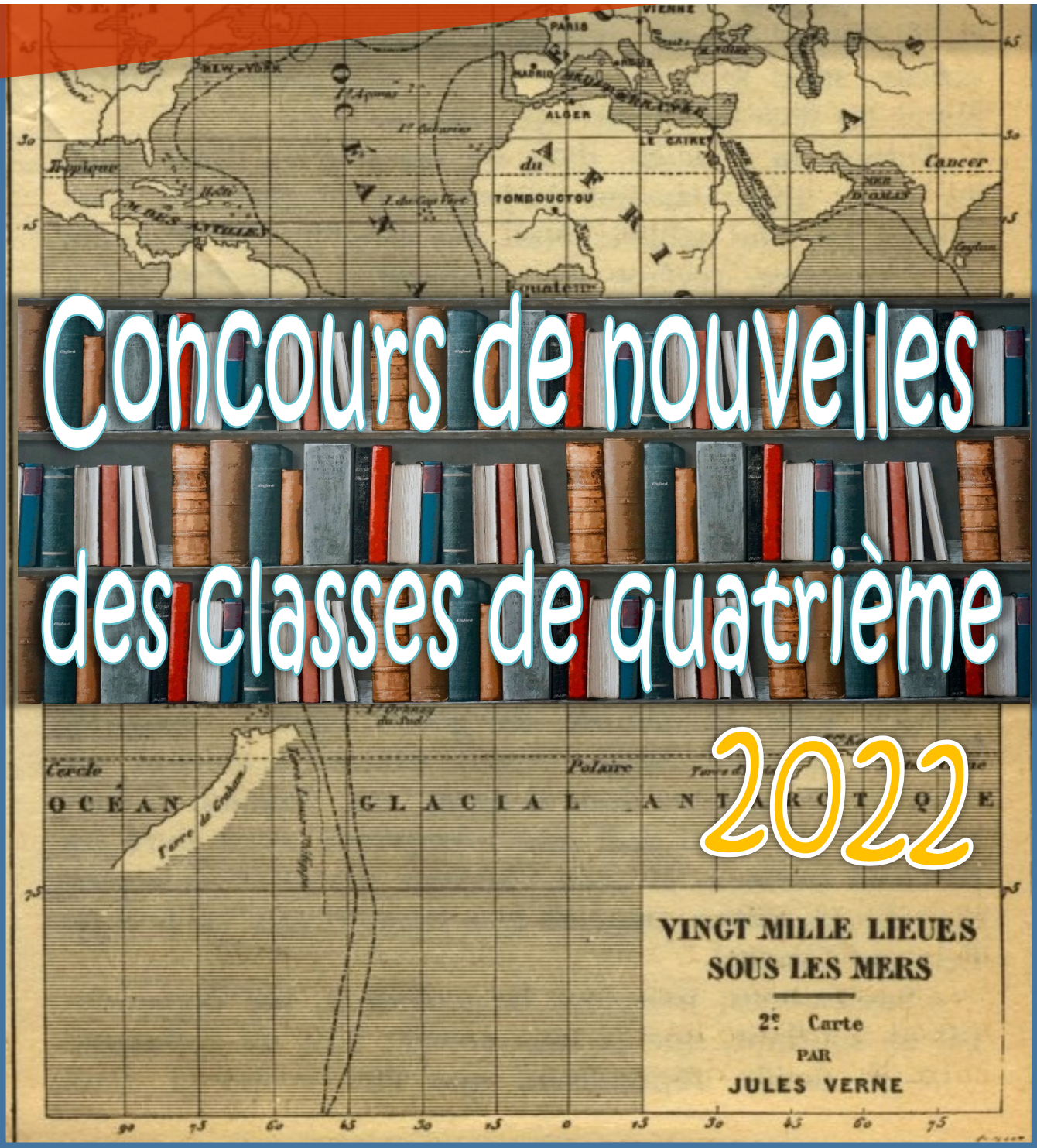
Collège international
Marie de France

No 3
MAI 2022

Le Nautilus plus

Le magazine d' information culturelle et scientifique du CDI



Concours de nouvelles des classes de quatrième 2022

Centre de Documentation et d'Information (CDI) du CIMF

apaisement bien-être bonheur dépaysement détente développement de soi évasion liberté

ÉDITORIAL

Chers élèves,
Chers parents,

168 élèves de quatrième ont participé le 8 février 2022
à la 10e édition du concours de nouvelles et ont planché durant quatre heures
sur l'un des trois sujets proposés.

Certains de nos écrivains en herbe se sont même inventés des pseudonymes !

Quatre enseignantes de lettres (Claire Grenet, Séverine Peyroux,
Marion Thévenot et Ingrid Derosiaux) ont corrigé les copies et ont sélectionné
trois ou quatre nouvelles par classe.
C'est cette sélection que le jury a lue le 2 mai. Ce dernier avait comme mission
d'élire cinq récits que nous vous proposons de découvrir dans ce recueil.

Nous remercions sincèrement le jury pour sa disponibilité et son implication
dans ce concours d'écriture de nouvelles.

Ingrid Derosiaux (Lettres) et Agnès Sedjro (Documentation)

loisir amusement distraction plaisir apprentissage culture enrichissement réussite succès

COLLÈGE INTERNATIONAL MARIE DE FRANCE
C.D.I.
MONTRÉAL, CANADA

CONCOURS DE NOUVELLES

Le Nautilus plus

No 3 — Mai 2022

« 1. Ayez une idée.
2. Soyez vrai.
3. Suggérez, ne décrivez pas.
4. Partez vite.
5 AYEZ LA TERREUR D'ENNUYER.
6. Créez un choc.
7. Laissez la porte ouverte. »
Les 7 règles de la nouvelle, H. Engelhard.

Centre de Documentation et d'Information du Collège International Marie de France

Contact rédaction:

cdi@cimf.ca

Rédaction et Conception graphique :
Agnès Sedjro

4635, Chemin Queen Mary,

Montréal, QC, H3W 1W3

514 737-1177 poste 235

COLLÈGE INTERNATIONAL MARIE DE FRANCE
C.D.I.
MONTRÉAL, CANADA

Sommaire

2 *Éditorial*

3 *Sommaire*

4-5 *Énoncé des sujets*

6 *Liste des nouvelles gagnantes*

7 *Mot du Proviseur et Composition du jury*

8 *Appréciations et choix du jury*

9-10 *La montre aux quatre vies, par Pauline THIBERGE*

11-13 *Cactus, ou l'affaire du squelette en or, par Tehani HONORÉ*

14-16 *Aube, par Lou BRASSET*

17-19 *Tout est parfait, par Julie BON*

20-21 *Un village inconnu, par Mahina RICARD*

Collège international
Marie de France

Concours de nouvelles 2022

Mardi 8 février 2022, de 8 h à 12 h

Vous traiterez au choix l'un des trois sujets suivants.

1. <u>CONSIGNES GÉNÉRALES</u> :

-Vous **traiterez au choix l'un des trois sujets suivants (vous indiquerez en haut de votre copie le numéro du sujet choisi)**

-Votre texte doit comporter un titre souligné.

-Votre texte ne doit en aucun cas reprendre une histoire connue.

-Vous consacrerez la première heure, au minimum, à votre brouillon.

-Longueur minimale : 30 lignes. Longueur maximale : 80 lignes.

-Dictionnaire et Bescherelle sont autorisés.

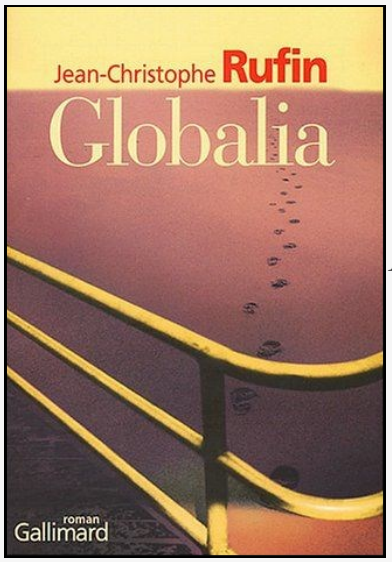
-Les nouvelles seront notées.

2. <u>PRÉSENTATON</u> :

Laissez un bandeau de 5 lignes pour les annotations et écrivez une ligne sur deux.

* * * * * *

Sujet 1



Vous inventerez une suite cohérente à ce texte extrait du roman de Jean-Christophe RUFIN, *<u>Globalia</u>*. Vous tiendrez compte du statut du narrateur, des temps employés et des informations données dans l'extrait sur le cadre et les personnages.

« *Baïkal prit Kate par la main et, d'un coup, quittant le sentier, il l'entraîna dans la pente abrupte entre les arbres. Le tapis d'aiguilles craquait sous leurs pieds pendant qu'ils dévalaient. Des branches basses les griffaient au passage. Pour ne pas perdre l'équilibre et les freiner, ils saisissaient au passage des troncs d'arbres collants de résine.*

Tout à coup, emportés par leur élan, ils butèrent contre la vitre qui courait à mi-pente. Elle rendit un son vibrant quand ils la heurtèrent. »

Globalia, Jean-Christophe RUFIN, Gallimard, 2005, chapitre 1, p. 21.

Collège international
Marie de France

Concours de nouvelles 2022

Sujet 2

Vous inventerez une histoire en employant les mots suivants au moins une fois dans votre récit.

Vous veillerez à ce qu'ils soient utilisés de manière significative et vous les soulignerez.

Les verbes pourront être conjugués ; les noms et adjectifs pourront être accordés.

escamoter, cumulonimbus, aiguille, embrouillamini, cactus, hurluberlu, trébucher, tonitruant, minutieux.

Sujet 3

Inspirez-vous de la photographie ci-dessous pour rédiger une nouvelle en respectant le cadre, l'atmosphère et les personnages présentés.
La scène de la photographie devra être utilisée de manière significative dans votre récit.

Vivian MAIER, October 31, 1954. New York, NY.
(http://www.vivianmaier.com/gallery/street-5/#slide-1)

Collège international
Marie de France

Liste des nouvelles gagnantes

Sujet 1

Un village inconnu, par Mahina RICARD

Sujet 2

Cactus, ou l'affaire du squelette en or, par Tehani HONORÉ (« Perséphone »)

Tout est parfait, par Julie BON (« XY 303 »)

Sujet 3

La montre aux quatre vies, par Pauline THIBERGE (« Anonyme »)

Aube, par Lou BRASSET (« Rosa Bluest »)

Collège international
Marie de France

" *La nouvelle redonne ce pouvoir à l'écrivain, le pouvoir de gérer le temps, de créer un drame, des attentes, des surprises, de tirer les fils de l'émotion et de l'intelligence, puis subitement, de baisser le rideau. En fait, sa brièveté met la nouvelle au même plan que la musique ou le théâtre : un art du temps. La durée de la lecture - comme celle de l'écoute ou du spectacle - est régulée par le créateur. La brièveté rend la lecture captive*.

Concerto à la mémoire d'un ange, Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 2010,
Coll. Romans français (Prix Goncourt de la nouvelle, 2010)

Mot du Proviseur

De : Luyckx, Bernard <bernard.luyckx@cimf.ca>
Envoyé : 4 mai 2022 21:55
Objet : Concours de nouvelles 2022

Chers élèves,

Je me joins à mes collègues Professeurs de Lettres pour vous remercier et vous féliciter, d'abord les cinq lauréates, mais aussi l'ensemble des élèves de Quatrième. Bravo !

Le jury a noté la qualité du travail fourni, et a loué votre investissement.

J'ai été très impressionné. Écrire, imaginer, rêver, créer, c'est s'engager dans une scolarité motivante, c'est acquérir des compétences d'une très grande richesse pour votre avenir.

Je tenais aussi à remercier chaleureusement vos enseignants, qui ont rendu ce beau moment possible, et à qui nous devons toutes et tous beaucoup.

Chaleureuses salutations.

Bernard Luyckx

Composition du jury

-Hana Bitare, mère d'élève et ancienne présidente de l'APE,

-Mila Derosiaux et Louise Teira-Chapuy, élèves de première et lauréates du concours en 2019,

-Henri Delannoy, professeur d'Arts Plastiques,

-Marie-Reine Corvellec, professeure de SVT,

-Bernard Luyckx, Proviseur,

-Agnès Sedjro, professeure documentaliste.

Collège international
Marie de France

Appréciations et Choix du jury

La maîtrise de la langue française a été saluée par le jury. La sélection de textes était de bonne qualité, d'où un grand plaisir à les lire et relire pour certains.

Voici les appréciations du jury pour les cinq nouvelles nominées :

1. La montre aux quatre vies (à l'unanimité) : un texte original, une chute très appréciée. L'image est ici prétexte à une histoire et pas seulement à une description. Il est bien écrit et non répétitif. Cette nouvelle a un bon rythme.

2. ***Cactus ou l'affaire du squelette en or*** : le texte traite le sujet de façon plutôt originale (9 autres élèves ont choisi le même). Le texte est dynamique et bien écrit. La chute est intéressante, ambiance vaudou. L'auteure a aussi utilisé tous les mots à bon escient dans son récit.

3. ***Aube*** : une ambiance sympathique, bon rythme ; texte en adéquation avec la photographie ; très apprécié du jury.

4. ***Tout est parfait*** : intrigue bien menée qui tient son lecteur en haleine. Belles descriptions. La chute de cette nouvelle est néanmoins compliquée à comprendre.

5**. *Un village inconnu* :** seul représentant de sa catégorie (sujet 1). Un texte court mais bien écrit où tous les ingrédients d'une nouvelle se retrouvent. Une histoire bien construite et vivante.

Ingrid Derosiaux et Agnès Sedjro

Collège international Marie de France

1er PRIX

Sujet 3 : La montre aux quatre vies, par Pauline THIBERGE

Anonyme

C'était un dimanche matin, alors que le soleil commençait à éclairer la ville de ses rayons orangés. Les oiseaux chantaient, et la ville était calme malgré les quelques passants qui bavardaient entre eux. Parmi eux, Rosa Dupont, une dame qui avait vu passer un certain nombre d'années, se baladait dans les rues d'un pas lent, sans être sûre de sa destination. Elle regardait de ses yeux bleus cernés de rides les inconnus qui l'entouraient, rêvant d'une jeunesse nouvelle.

Alors qu'elle pensait une fois de plus à tout cela, une toute petite boutique de la rue commerçante lui attira l'œil. Elle n'avait jamais remarqué cette boutique tant son entrée minimaliste se perdait parmi les imposantes vitrines des magasins aux alentours.

Rosa entra dedans pendant qu'une petite clochette sonnait pour prévenir le propriétaire de l'arrivée d'un client. Or, Rosa scruta les environs mais ne vit personne dans la boutique. C'était une pièce de taille moyenne toute en longueur, équipée de dizaines d'étagères poussiéreuses auxquelles un petit peu de ménage n'aurait pas fait de mal. Le manque de fenêtres plongeait la boutique dans une semi-obscurité, et les odeurs d'humidité et de poussière donnaient envie d'éternuer. Les étagères, elles, étaient remplies de collections de livres anciens et de journaux, et dans le fond de la pièce se trouvait un bric-à-brac d'objets plus étranges les uns que les autres. Rosa ne connaissait pas l'utilité de plus de la moitié d'entre eux.

Alors qu'elle déambulait entre les rayons du magasin, une petite montre rouillée et poussiéreuse attira son attention. L'objet avait quelque chose de différent, et Rosa le saisit d'une main hésitante. Elle enleva la poussière et souffla sur la petite horloge.

À ce moment précis, Rosa bascula en arrière pour se retrouver en position allongée dans un berceau. Rosa était redevenue un nourrisson, et à côté d'elle, posée sur le matelas, la fameuse montre accrochée à une peluche. Rosa rêvait de retrouver sa jeunesse, et grâce à cet objet rouillé, son vœu avait été exaucé. Rosa vécut donc une seconde vie en profitant, en se mariant, en ayant des enfants et même des petits enfants. Elle vécut une vie heureuse.

Ou du moins jusqu'à ce qu'elle sente l'âge la rattraper. Et l'ennui la gagner. Étant toujours en possession de la montre, elle décida de rajeunir à nouveau en recommençant une nouvelle vie, de peur de retomber dans la vieillesse sempiternelle de son passé.

Cette montre, Rosa l'utilisa trois fois. Au fil de ses vies, elle redoutait de plus en plus le temps qui passait, et utilisait la montre de façon désespérée pour ne pas connaître le vieillissement. Rosa eut quatre vies avec des maris, des enfants, des amis différents, et elle commençait à se lasser de l'existence monotone qu'elle menait. Malgré cela, elle refusait de terminer sa vie en subissant la vieillesse.

Alors que Rosa se préparait à entamer une nouvelle vie, la montre à remonter le temps lui échappa des mains, tomba au sol et se brisa. Pendant une poignée de secondes, le temps sembla se figer, laissant Rosa face à cette terrible évidence : la montre était cassée, et Rosa ne pouvait plus rajeunir. Tout à coup, elle ne sentit plus rien.

Tout était noir, elle ne voyait rien. Un rayon de lumière surgit, et en bas, adossées à un grand mur lisse séparé en grandes dalles, se trouvaient quatre dames. Elles étaient habillées dans des couleurs ternes, portant chacune une robe foncée, formelle. Elles portaient toutes un chapeau noir. Mais surtout elles étaient âgées. Toutes les quatre. Elles paraissaient tristes, et un silence pesant semblait les étouffer. On aurait dit qu'elles regardaient dans sa direction. C'est là qu'elle comprit : c'était elle, ou du moins, ses quatre elles. Elles étaient toutes réunies ici, l'air maussade. Mais pourquoi ?

Rosa se retourna soudainement et ses yeux s'écarquillèrent : les quatre dames assistaient à un enterrement. Il y avait un cercueil, des fleurs. Elle plissa les yeux et lut sans trop de mal les lettres majuscules ornées d'élégantes fioritures : EN LA MÉMOIRE DE ROSA DUPONT. Elle assistait à ses propres funérailles.

2e PRIX

Sujet 2 : Cactus, ou l'affaire du squelette en or, par Tehani HONORÉ

Perséphone

Comme tous les matins depuis son embauche à la supérette du coin, Temana prépare son café pain-beurre en écoutant d'une oreille distraite les nouvelles à la radio. Cela fait déjà quelques années qu'il s'est installé en Australie, mais il n'a pas perdu l'habitude de préparer son petit-déjeuner comme à la maison de ses parents, à Tahiti.

Soudain, son chien aboie depuis le jardin, lui rappelant qu'il n'a pas encore eu à manger. Le jeune homme ouvre un sac de croquettes, met ses sandales et sort dehors, manquant de peu cette nouvelle assez insolite : « Flash spécial : un squelette humain entièrement en or a été trouvé ce matin dans le jardin d'un homme à Canberra. Celui-ci est présentement introuvable, alors qu'un voisin affirme l'avoir vu rentrer chez lui la veille au soir. Curieusement, le squelette était appuyé contre un **cactus** blanchâtre, avec une fleur d'un rouge flamboyant semblant posée le dessus. Nous vous reviendrons ce soir avec plus d'informations. »

En chemin vers la supérette, le téléphone de Temana sonne : c'est Kyle, son ami Australien, qui l'appelle. « Salut ! Comment ça va ? demande Temana.

- Pas super, répond son ami d'une voix maussade, je viens d'apprendre une mauvaise nouvelle.

- Ah bon ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Tu vois l'histoire du squelette en or et du cactus ? questionne Kyle.

- Non, qu'est-ce que c'est ? »

Temana apprend alors que le squelette de l'homme est celui de l'oncle de son meilleur ami, Monsieur Flint. C'est l'une des premières personnes qui avait accueilli Temana lors de son arrivée à Canberra. Cette nouvelle attriste grandement le jeune homme, qui avait appris à connaître l'**hurluberlu** qu'était Monsieur Flint. Bizarrement, Temana n'avait jamais vu le cactus dont il était question dans la nouvelle, malgré les nombreuses visites chez l'oncle. Après avoir exprimé ses sincères condoléances à Kyle, Temana raccroche et rentre dans la supérette, la tête pleine de questions.

En sortant du magasin, Temana file retrouver son ami à la maison de l'oncle décédé. Étonnamment, les policiers gardant le portail les laissent passer quand Kyle leur dit qu'ils sont de la famille. Lors de leur marche vers le jardin, le Tahitien observe les environs, un frisson parcourant son échine : il se revoit, découvrant la maison pour la première fois, les yeux écarquillés. Les nombreux trésors cachés ici le surprenaient, car à chaque fois qu'il pensait faire face à un objet ordinaire, il apprenait leur histoire et se trouvait émerveillé.

Arrivés au jardin, les deux garçons aperçoivent un détective penché sur le squelette de l'oncle. En les voyant, l'homme les salue d'un hochement de tête puis revient à son travail. Temana et Kyle posent quelques questions, la plupart restant sans réponse. Alors que Kyle observe la façon dont le détective inspecte le squelette, Temana préfère s'intéresser au cactus. Il parvient à trouver l'espèce de la plante en cherchant sur Internet –*cactus albinos* - et, en creusant plus profond, une légende australienne entourant la cactée. En faisant part de sa trouvaille au détective, un long objet pointu fiché dans le doigt du squelette attire son attention.

« Monsieur, il y a une **aiguille** plantée dans l'os de Mr. Flint. Ne pensez-vous pas que la légende selon laquelle les aiguilles du cactus albinos transforment ses victimes en or est cohérente avec ce qui s'est passé? »

Cette remarque fait hausser un sourcil au détective.

« C'est possible ; peut-être qu'il a **trébuché** et s'est piqué sur le cactus. Mais une légende reste une légende. Je n'y crois pas. Si on se met à croire toutes ces histoires, on aura peur de tout. » L'homme baille, puis les informe : « Bon, moi j'ai fini d'inspecter. Ne touchez à rien, surtout. Je vous conseille de rentrer chez vous, les jeunes. » Il les salue et file. En regardant le ciel, Kyle déclare d'une voix monotone : « Il va pleuvoir.

- Oui, j'aperçois des **cumulonimbus**, répond son ami.
- Je suis désolé, mais je ne pense pas qu'on pourra se voir demain. Ma famille et moi serons en deuil pendant quelques jours avant de retourner à l'école. On se retrouve au lycée bientôt ? propose Kyle.
- Ça me va. Tu diras bonjour à ta famille pour moi ! »

Temana regarde son ami s'éloigner jusqu'à ce qu'il ne puisse plus le voir puis revient dans le jardin. Cette affaire n'est qu'**embrouillaminis** ! Aucun indice ne permet de comprendre pourquoi et comment Monsieur Flint est mort, mise à part la légende. Il n'y a aucune explication rationnelle à ce problème !

Frustré, Temana passe la main dans ses cheveux distraitement et agrippe la fleur du cactus de l'autre. Un picotement lui fait retirer sa main et, en regardant son doigt, le jeune homme distingue une goutte de sang. Tout à coup, un bruit **tonitruant** se fait entendre et de lourdes gouttes de pluie commencent à tomber du ciel devenu gris-noir. Temana file chez lui avant de finir trempé.

Le lendemain, Temana allume la radio en préparant son café pain-beurre. Il écoute distraitement les voix jusqu'à ce que : « Bonjour ! Une mise à jour sur l'affaire du squelette en or : le cactus à la fleur rouge qui se trouvait à côté du squelette a été **escamoté** !

Nous ne savons pas où il se trouve en ce moment. Des recherches sur le cactus ont été effectuées, et d'après une légende ancienne, le cactus albinos – tel est le nom de l'espèce – transforme en statue d'or quiconque se pique à ses épines, puis il disparaît et réapparaît à un autre endroit lors d'un orage ! »

Temana n'entend pas le reste des informations car dehors son chien se met à aboyer et à grogner. Regardant par la fenêtre, ses yeux se fixent sur un intrus dans son jardin : une drôle de plante blanchâtre à longues épines ressemblant à des aiguilles, avec une fleur d'un rouge flamboyant sur le dessus.

3e PRIX

Sujet 3 : Aube, par Lou BRASSET

Rosa Bluest

« Recherche secrétaires ayant déjà de l'expérience dans le domaine et âgées de plus de quarante ans, signé : Jack Dawny, directeur de la Tour de l'Aube. »

Voilà ce qui était écrit sur l'annonce que l'on avait mise bien en vue, au milieu du marché, le matin même. Rose s'était arrêtée devant alors qu'elle faisait ses courses, son panier à la main. La Tour de l'Aube ? s'était-elle demandé en observant ce gigantesque bâtiment au loin, qui s'élevait très haut dans le ciel comme pour toucher le soleil… ou la lune ? Personne ne savait ce qu'il s'y passait. Des choses étranges voire effrayantes d'après les rumeurs. Mais Rose était curieuse et cette affiche semblait l'implorer de s'y rendre. Elle se pinça la lèvre, hésitante, et repartit sur les trottoirs pavés, le numéro de Jack Dawny en poche.

Une fois rentrée, elle s'assit à la table du salon et resta pensive. Elle avait déjà été secrétaire, pendant vingt ans. Mais son lieu de travail avait dû fermer, pour cause de travaux. Il n'avait jamais rouvert bien sûr. C'était devenu un entrepôt, comme tant d'autres. De longues années de pauvreté avaient suivi ce malheureux événement et elles se prolongeaient encore jusqu'à aujourd'hui. Rose avait bien sûr cherché un nouveau travail ou du moins un emploi à mi-temps, mais il s'était avéré qu'elle n'était douée que pour les papiers. Son mari et elle avaient bien besoin d'un peu d'argent supplémentaire.

Au dîner elle parla de cette annonce à son mari. Celui-ci l'écouta avec beaucoup d'attention, puis, quand sa femme eut terminé son récit, il ne dit rien. Rose l'observait, guettant la moindre réaction de sa part, mais il restait impassible. Il dit enfin :

– J'ai entendu des choses étranges à propos de cet endroit, je ne suis pas très rassuré.

– Mais que veux-tu qu'il s'y passe ? demanda Rose, moqueuse. Que je disparaisse ? Ou mieux, que je découvre que M. Dawny est un vampire?

Son mari lui sourit en lui lançant un regard triste.

– D'accord, dit-il. C'est vrai que c'est stupide.

Rose lui sourit gentiment.

– Si ça peut te rendre heureuse et nous permettre de manger autre chose que du bouillon.

Et il lança un regard dépité vers son bol.

Le lendemain, Rose appela le directeur de la Tour de l'Aube et lui parla de ses longues années de travail en tant que secrétaire. En début d'après-midi, on la rappela et lui annonça qu'elle était prise et attendue à seize heures au croisement des rues King et Monstyn avec sa valise. Elle prépara donc ses affaires et se mit en route, étonnée par la rapidité du résultat.

Arrivée au rendez-vous, une autre dame attendait déjà. Rose patienta alors avec elle.

Les heures passaient et personne ne venait. Deux autres secrétaires les avaient rejointes. Elles ne savaient même pas ce qu'elles attendaient. Quelqu'un ? Quelque chose ? Le soleil se couchait et les brûlait de plus en plus.

Soudain, un petit bus arriva. Le chauffeur les invita à monter. Rose s'installa sur la banquette du fond, sa valise sur les genoux. Une fois les quatre passagères à bord, le conducteur démarra et roula longtemps dans les rues de New-York.

Enfin, les portes du minibus s'ouvrirent aux pieds de la Tour de l'Aube et Rose descendit. Le bâtiment était énorme, blanc et froid. Il était si moderne avec ses grandes vitres et ses portes automatiques.

– Soyez les bienvenues, dit une voix derrière elles.

C'était un jeune homme en vieille tenue de majordome. Il les invita à le suivre et leur fit visiter la tour. Elle était, à l'intérieur, bien différente de l'extérieur. Ses hauts plafonds portaient de grands lustres chargés de bougies et ses longs couloirs présentaient leurs élégants tapis rouges.

Le majordome leur donna les clefs de leurs appartements, leur précisa qu'elles commenceraient le lendemain et leur conseilla de rester dans leurs chambres.

Le soir, Rose lisait tranquillement dans le grand lit en marbre qui, dorénavant, lui appartiendrait, lorsqu'elle entendit un cri. Elle sursauta, puis regarda par la fenêtre ; la lune, haute dans le ciel noir d'ébène, éclairait les sombres arbres aux cimes pointues. Il était tard, mais sa curiosité la piqua.

Les couloirs étaient déserts. Ses pas lourds résonnaient contre les pierres froides des murs. Au bout du couloir se trouvait l'escalier. Elle poussa la porte à double battant et monta lentement les marches lorsqu'elle entendit un second cri. Deux cris. Une partie d'elle lui ordonnait de redescendre, mais l'autre, plus forte, la fit avancer. Sa main glissa sur la rampe. Son contact froid était très désagréable, on aurait dit un serpent. Les escaliers lui semblèrent interminables. N'y avait-il pas qu'un étage à monter, pourtant ?

Cela faisait déjà une vingtaine de paliers qu'elle traversait. À celui-ci, il y avait une fenêtre. Elle regarda dehors. Ça alors ! Elle était restée à la même hauteur que dans sa chambre. Elle regarda au bas des escaliers. C'était extrêmement haut. Comment se faisait-il qu'elle soit au même niveau que la cime des arbres ? Un troisième cri retentit. Rose frissonna. Trois cris. Les trois autres secrétaires ? Et si elle était la prochaine ? Elle s'approcha précautionneusement de la fenêtre. Une jeune fille était assise au bord de la fontaine, dehors. Elle était pâle et maigre. Elle plongea son bras dans l'eau et celle-ci devint rouge sang. La jeune fille lança un regard en direction de Rose et ses joues creusées par la faim se déformèrent en un sourire glacial, dévoilant ses dents pointues, blanches comme neige. Rose l'observa, des frissons lui parcoururent le dos, jusqu'à la nuque. Elle se rendit soudain compte que l'horrible jeune fille ne la regardait pas elle, mais regardait derrière elle. Rose se retourna alors vivement et hurla…

– Quatre cris dans la Tour du Crépuscule, chantonna la jeune fille en s'éloignant.

4e PRIX

Sujet 2 : Tout est parfait, par Julie BON

XY 303

Je me réveillai tranquillement en sentant une douce et agréable odeur de sirop d'érable. J'entrouvris les yeux pour apercevoir Jacob tenant un grand plateau gris. Dessus y étaient déposées deux assiettes d'un blanc parfait remplies de fruits coupés en rondelles, un yaourt bio à la fraise, un bol contenant des œufs brouillés et un pancake recouvert de ce sirop sucré. À cet instant, je pensai à quel point mon époux était minutieux et charmant.

Je le remerciai en l'embrassant et pris le plateau, que je posai sur mes jambes tendues. Mon mari était vraiment parfait. Chaque matin, il se réveillait environ une heure avant moi pour m'apporter le petit-déjeuner dans le lit. Généralement, il se recouchait à mes côtés pour profiter du merveilleux repas mais cette journée-là, il commençait à huit heures au lieu de dix. Quel dommage! Il avait dû voir ma déception dans mon regard car il s'empressa de m'enlacer tout en murmurant :

« Je t'aime ma chérie, à ce soir! »

Après avoir prononcé ces tendres paroles, il sortit de la chambre et j'entendis la porte d'entrée claquer.

Vingt minutes plus tard, j'avais fini de manger et je m'habillais tout en pensant à ma vie. Elle était parfaite! Je vivais dans une grande maison avec un mari aimant et un petit chien très silencieux. Tous mes voisins étaient généreux et incroyablement matures. En effet, le seul hurluberlu que je connaissais était Jack, le fils d'une amie, et il ne vivait même pas dans mon quartier! De plus, il faisait toujours beau et il y avait même une rumeur disant qu'à l'extérieur de La Ville, le monde était victime de dizaines de milliers de cumulonimbus, tous plus tonitruants les uns que les autres. Enfin, chaque soir, le dîner était déposé sur le seuil de la porte de chaque maison par Les Gentils, autrement dit, les policiers de La Ville. Tous les habitants les appelaient comme cela car il n'y avait aucun crime dans la cité, ils étaient donc toujours très souriants et agréables. Quel plaisir de vivre dans la métropole, car ici, tout est parfait!

Environ une demi-heure après avoir mis mon manteau, je marchais dehors pour profiter de ma dose quotidienne de soleil, quand je vis Gérard, un de mes nombreux voisins. Je m'apprêtais à l'appeler et à le saluer mais, soudain, je remarquai quelque chose d'horrible. Il marchait à côté du passage piéton! À la vue de cette action, mon sang se glaça et un embrouillamini intense s'empara de moi. Le voir agir de la sorte me choqua. Il m'était désormais impossible de bouger, ayant l'impression que tout le bas de mon corps était transpercé par des milliards d'aiguilles!

Malgré ma stupeur, je réussis quand même à crier son nom. Visiblement surpris, il s'approcha de moi.

« Pourquoi as-tu fait cela, Gérard? », criai-je sans même lui laisser le temps de parler. Son visage devint rouge écarlate et il balbutia qu'il ne savait pas de quoi je parlais. Il escamotait ma question, mais je n'allais pas le laisser partir sans s'expliquer.

« Je t'ai vu marcher à côté du passage piéton!

-- J'ai trébuché!

-- Tu mens! Je le sais! »

Sur ces mots, Gérard soupira, se retourna, puis recommença à marcher. Moi, je restais là, choquée par ce qui venait de se passer.

J'écourtai ma promenade pour rentrer chez moi précipitamment. Durant tout le reste de la journée, je ne pouvais m'arrêter de penser à Gérard et à la folie de son acte. Comment était-il possible d'être aussi désobéissant? Je vivais depuis des années près d'un dangereux hors-la-loi sans même le savoir.

J'étais tellement perturbée qu'en faisant le ménage, je faillis faire tomber le cactus que Jacob m'avait offert pour notre anniversaire de mariage!

Quand mon mari parfait rentra du travail, il vit aussitôt que quelque chose de grave m'était arrivé.

« Ma chérie, est-ce que tu vas bien? Je ne t'ai jamais vue aussi bouleversée! », s'inquiéta-t-il. J'allais lui raconter le drame quand le son strident de la sonnette m'annonça que Les Gentils avaient déposé le repas du soir devant la porte. Je l'ouvris, récupérai les deux plateaux, puis la refermai.

« Au menu ce soir, annonçai-je, il y a des huîtres avec de la purée de carotte, un morceau de pain, une part de gâteau au chocolat et bien sûr, un verre d'eau. »

Sans parler, nous nous assîmes face à face autour de la spacieuse table à manger et positionnâmes les différents aliments dessus. Étrangement, une enveloppe marquée du sceau de La Ville était délicatement posée près de nos assiettes. Prise d'une grande curiosité, je l'ouvris immédiatement devant le regard interrogateur de Jacob.

« Très chers habitants, commençai-je à lire, un fait exceptionnel s'est déroulé aujourd'hui et a perturbé la perfection de nos vies. Le coupable sera lourdement puni et afin de remédier à ce drame et de rétablir la sérénité de nos esprits, le comité de surveillance vous demande de boire votre verre d'eau aussitôt la lecture de cette lettre terminée. Comme toujours, nous vous souhaitons une agréable soirée et le reste d'une vie parfaite. »

Silencieusement, je posai la lettre sur la table.

« C'est étonnant, dit mon mari, que s'est-il passé de si grave ?

-- Je sais de quoi il s'agit, il faut absolument que je te raconte. Mais d'abord, obéissons et suivons la procédure. »

Le couple saisit leurs verres et but en même temps le breuvage.

« Alors? », reprit Jacob

Je lui souris.

« Alors, je me disais que nous devrions rendre visite à ta mère.

-- Je suis d'accord! », approuva-t-il, un large sourire aux lèvres.

Sujet 1 : Un village inconnu, par Mahina RICARD

En levant la tête après être tombé, Baïkal vit une cabane à quelques mètres de lui. Il posa les yeux sur sa soeur qui étouffait un sanglot. Elle avait des bouts de verre d'une vitre dans les genoux. En essayant de la consoler, Baïkal lui prit la main fermement et l'entraîna dans la cabane. Kate était toute rouge à cause de la chaleur et de ses blessures. Baïkal était en train de soigner les blessures de sa petite soeur quand elle s'endormit. Ses pieds à lui ne ressemblaient plus à des pieds mais à des cailloux, troués et rugueux. Baïkal observa Kate allongée dans un coin de la pièce. La planche de bois sur laquelle elle était étendue avait une trace de boue encore humide. Surpris, Baïkal s'approcha, elle était bien trop haute pour avoir été faite par Kate, ou bien par lui. Soudain, il repensa à tous les sacrifices qu'il avait dû faire pour sauver sa petite soeur du monstre qui les poursuivait depuis maintenant six ans et demi. À chaque fois qu'il se rapprochait d'eux, Baïkal et Kate lui échappaient de justesse. Baïkal se mit à la porte d'entrée et se pencha dans le cadre de la porte pour regarder dehors. Pris par un sentiment d'espoir, Baïkal se demanda si cette trace était celle d'un villageois. Peut-être que cette personne pourrait les aider, se dit-il. Repensant à la probabilité que cela puisse arriver, Baïkal à son tour s'assoupit.

Le lendemain matin, Baïkal ne fut pas réveillé par les cris de sa soeur le suppliant de jouer, mais par les tambours qu'il n'avait entendus qu'une fois dans sa vie. Le bercement du hamac dans lequel il se trouvait était apaisant mais, revenant vite à la réalité, il ouvrit les yeux et fut surpris de voir que deux hommes le transportaient. Les deux hommes étaient imperturbables. Ils avaient des vêtements surprenants. Les deux hommes le regardaient de façon neutre, impénétrable. Ils étaient couverts de colliers de bois avec des petites pierres de couleur et leurs visages étaient peints. Paniqué, Baïkal ouvrit grand les yeux et chercha sa petite soeur du regard. Finalement, quand il posa les yeux sur elle, elle ne paraissait pas du tout paniquée. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas vu d'autres personnes à part Kate. En reprenant connaissance, Baïkal vit en se rapprochant que de plus en plus de personnes se rapprochaient du hamac où il se trouvait et sur lequel il se faisait transporter. Les villageois, aussi habillés avec des bijoux de cérémonie, étaient en train de danser autour de lui et Kate. Le village les acclamait tous les deux en chantant et en jouant de la musique grave avec un rythme rapide. Tout cela en faisant un cercle autour d'eux. Une vague d'émotion incontrôlable submergea le jeune garçon et parcourut son esprit à toute allure.

Après quelques heures dans le hamac pour lui et sa soeur, de marche ou de danse pour la grande majorité des villageois, les habitants montrèrent le chemin à Kate et Baïkal pour arriver aux village. Il y avait plein de jolies maisons sur la colline. Baïkal vit ce qui ressemblait à une planche de bois qui était accrochée au tronc d'un arbre proche du vide. L'une des extrémités de la planche surplombait complètement le vide, l'autre était accrochée au tronc d'un arbre grâce à de la ficelle et quelques cailloux. Attirée par la foule qui se dirigeait vers un énorme cabanon en bois, Kate prit le bras de Baïkal et l'entraîna avec elle. Elle était si impatiente que dans son élan elle trébucha. Après s'être relevés, Baïkal et Kate s'approchèrent doucement de la cabane. À quelques mètres du cabanon une petite fille cria "ils sont là". Tout le monde se mit en rang sur le côté, leur laissant un long couloir jusqu'à la porte. Un homme leur dit qu'ils pouvaient dormir dans le cabanon qu'ils choisiraient et qu'ils étaient invités à rester aussi longtemps qu'ils le souhaitaient. Ils n'avaient même pas passé la porte que la conversation était finie.

Le lendemain, Kate et Baïkal allèrent pêcher et Kate cueillit des bleuets. En se réveillant le surlendemain matin, Baïkal entendit les mêmes tambours que le jour où il avait été sauvé. La même musique était en train d'être jouée et les danses et les dessins sur les corps de villageois étaient présents. Baïkal vit arriver une nouvelle personne qu'il n'avait jamais vue auparavant. Un petit garçon. Baïkal entendit les tambours s'arrêter et un cri pesant retentit, puis il vit sa petite soeur sur la planche de bois, au-dessus du vide. Baïkal courut vers elle, mais il était trop tard. Une pierre lui heurta la tête et il tomba, tout comme le corps de Kate, inerte. Dans ces derniers instants de vie, Baïkal comprit que la cérémonie était faite pour sacrifier les gens. Le monstre qui les poursuivait avait donc eu ce qu'il voulait : leur mort.

No 3
MAI 2022

Le Nautilus plus

Le magazine d' information culturelle et scientifique du CDI

BORIS VIAN

JORGE LUIS BORGES

DINO BUZZATI

ITALO CALVINO

JULIO CORTAZAR

PHILIP K. DICK

ALICE MUNRO

ROALD DAHL

STEFAN ZWEIG

ERNESTO SABATO

FRANZ KAFKA

THEOPHILE GAUTIER

PROSPER MERIMEE

GUY DE MAUPASSANT

HORACIO QUIROGA

EDGAR ALLAN POE

ROBERT LUIS STEVENSON

Centre de Documentation et d'Information (CDI) du CIMF

Collège international Marie de France

Concours de nouvelles 2022